

Texte : Le cèdre, les étourneaux et le vent Katy Bou

Il était une fois un très vieux cèdre qui avait pris racine dans une contrée si lointaine que nul n'en avait jamais entendu parler.

Il vivait heureux et en paix, entouré de ses amis : le vent, la pluie, la neige, le soleil, la lune ; de jour comme de nuit, au rythme des saisons, dans le doux silence de la nature. Notre cèdre savourait ainsi tranquillement les siècles qui s'écoulaient sans heurts.

Or, voilà qu'un matin de printemps, le cèdre entendit un drôle de remue-ménage dans le ciel. Une famille nombreuse de joyeux étourneaux vint s'installer sur ses plus hautes branches.

Le vieux cèdre, très étonné de cette visite inattendue, se réjouit d'accueillir de nouveaux amis. Ils offriraient un peu de distraction dans sa vie si paisible, si calme. Ce n'était pas pour lui déplaire. Le cèdre s'ennuyait-il un peu sans l'avouer ?

Le vent qui traînait dans la région ce jour-là, susurra quelques mots de bienvenue aux oiseaux et l'arbre frémit aussitôt de toutes ses feuilles pour l'approuver. Les étourneaux, ravis de l'accueil, tout excités par le long voyage qu'ils venaient d'accomplir et la découverte de cette contrée dont nul n'avait jamais entendu parler, commencèrent à raconter leur vie, d'où ils venaient, la distance qu'ils avaient parcourue, leur souhait de s'arrêter pour un repos bien mérité, les branches si attrayantes de ce cèdre planté tout seul au milieu de nulle part etc etc...

Le cèdre écoutait, écoutait, écoutait encore. Il aurait aimé à son tour raconter sa propre histoire mais les étourneaux pisotaient à qui mieux, ne lui laissant pas le temps de placer un seul mot. Un peu étourdi par tant de bla-bla, le cèdre s'endormit malgré lui, pendant que les oiseaux continuaient de raconter, raconter, raconter...Le sommeil du vieil arbre fut agité de rêves turbulents où ses petits amis parlaient tous en même temps sans jamais s'arrêter. Le lendemain, et le jour d'après, et tous les autres jours qui suivirent, les étourneaux s'activaient, chantaient, s'apostrophaient, riaient, se posaient des questions, se donnaient des réponses, sifflaient à pleins poumons...

Le pauvre vieux cèdre, qui après réflexion, n'aimait rien tant que sa tranquillité, avait mal à la cime et regrettait un peu le temps où nul ne connaissait cette contrée.

Un soir d'été, le soleil se coucha plus tôt que d'habitude dans l'espoir vain de museler la famille à plumes. Le vent vint s'enrouler autour du tronc de son vieil ami.

— Que se passe-t-il, fils de la terre ? Tu as l'air épuisé, chuchota Eole (ainsi se nommait le vent).

— Nos petits amis sont charmants, je n'en disconviens pas, mais beaucoup trop bruyants. Depuis qu'ils ont élu domicile dans mes bras, le repos ne m'est plus accordé, soupira Yggdrasil (ainsi se nommait le cèdre).

Et pendant que le vent jouait entre les feuilles de l'arbre pour le reconforter un peu, celui-ci ne pensait plus qu'à une seule chose, un seul mot, un seul état, qui lui manquait tant pour être parfaitement heureux comme avant.

Il y pensait si fort que l'une de ses plus basses branches toucha le sol sans qu'il ne s'en rende compte. Sous la pression du vent, l'extrémité de cette branche se mit à tracer des signes sur la terre blonde et grasse. Le vent, intrigué par ces gracieux petits dessins alignés les uns à côté des autres, voulut les voir de plus près. Il se ramassa sur lui-même et descendit donc à la base du tronc. Il effleura les traces que l'arbre avait dessinées sans le vouloir.

Il passa une première fois sur les signes et devina que cela avait quelque chose à voir avec les pensées de son ami. Il passa une deuxième fois et comprit que ces signes formaient un mot, celui auquel l'arbre pensait si fort. Il passa une troisième fois et murmura des sons étranges.

Le cèdre, tout à coup attentif aux mouvements du vent, lui demanda ce qu'il pouvait bien baragouiner. Les étourneaux, toujours curieux de tout, aile contre aile, bec entrouvert, se taisaient enfin (ce qui paraît assez incroyable pour le mentionner).

Sans répondre immédiatement, le vent, à chacun de ses passages, s'imprégnait de ces traces et en percevait peu à peu la signification. Au septième passage, le vent, un peu magicien à ses heures, déchiffra les signes et de son souffle chuintant prononça :

— S - I - L - E - N - C - E... Silence, silence, silence...

La miraculeuse invention se répandit dans l'azur, cloua le bec des petits oiseaux et délivra le cèdre de sa punition.

— Mais comment as-tu fait pour savoir ce que je pensais ?, s'extasia le vieux cèdre.

— Parce que tu l'as écrit, mon ami ! répondit le vent.

— Pardon ?... Qu'ai-je fait ?

— Tu viens de créer quelque chose qui n'existait pas, dont le monde entier se servira quand la parole fera défaut, quand on voudra se faire entendre sans crier, quand la voix ne suffira plus, quand le désir de garder une trace de ce que l'on pense sera nécessaire, commenta le vent.

Et il partit aussitôt propager la révélation à travers d'autres contrées inexplorées. C'est ainsi que naquit l'écriture.

I/ Compréhension et Langue : 10pts

- 1- Citez les personnages de ce récit :
- 2- Relevez deux (2) indices justifiant que ce texte est un conte :
- 3- Résumez en une phrase chacune des étapes de ce conte :

La situation initiale	L'élément modificateur	Le nœud du conte	La situation finale

- 4- D'après le texte, complétez le tableau suivant :

Le héros	L'(les) allié(s)	L'adversaire	L'objet recherché

- 5- Relevez dans le texte deux(2) expressions de la générosité :
.....
- 6- Indiquez l'intonation exprimée par chacun des verbes de parole des phrases suivantes :

phrase	Verbe de parole	Intonation exprimée
« Que se passe-t-il, fils de la terre ? », chuchota Eole.		
« Nos petits amis sont charmants... le repos ne m'est plus accordé. », soupira Yggdrasil.		

- 7- Justifiez les accords des participes passés dans les phrases suivantes :

phrase	Participe passé	justification
Le sommeil du vieil arbre fut agité de rêves turbulents.		
Il effleura les traces que l'arbre avait dessinées sans le vouloir.		

- 8- Transposez le texte suivant au passé (imparfait / passé simple) :

Il s'approche du lit et soulève le corps du malheureux jeune homme : il est déjà raide et froid. Ses dents serrées et sa figure noircie expriment les plus affreuses angoisses. Il écarte sa chemise et voit sur poitrine une empreinte livide.

.....
.....
.....
.....

II/ Production écrite : 10pts

- A- **Réécriture : 4pts** Ponctuez correctement ce texte de façon à distinguer le récit du discours :

Quand son mari était là, la femme ne mangeait presque rien ; elle se plaignait de douleurs d'estomac et disait qu'elle n'avait vraiment pas faim son mari s'étonnait ma femme ne mange rien ; et elle est fort grosse ; c'est bizarre il raconta l'affaire à un autre berger qui lui dit lundi, au lieu de grimper dans la montagne, cache-toi dans la maison et tu verras bien si ta femme mange arriva le lundi ; le berger jeta son sac sur son épaule et dit à sa femme à samedi ! Soigne-toi bien ! Ne te rends pas malade à ne rien manger

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

- B- **Rédaction : 6pts**

Sujet : Désolés du dérangement, les petits oiseaux demandèrent pardon au vieux cèdre et décidèrent de s'en aller... Imaginez le moment des adieux dans un récit dialogué. Respectez les temps du récit, ainsi que la ponctuation du dialogue inséré dans le récit.